

Que dire de sa direction de la communauté de Sghévra, de l'ermitage et du couvent, de ces deux maisons religieuses que ses ancêtres avaient fondées et qui furent agrandies et embellies par son père et son frère Héthoum? Que pourrions-nous dire de son inspection du siège de Tarsus, cette patrie de Saint Paul! tous ceux qui le voyaient, témoignaient qu'il en avait hérité aussi la puissance et l'esprit. Des hauteurs de Sghévra, ainsi que Moïse du haut du Sinaï, il descendait tous les jours dans la ville épiscopale, consolant par sa doctrine et s'attirant par ses vertus tous ceux qui le voyaient et qui l'entendaient; non seulement des Arméniens mais encore des Francs et des Grecs; car il connaissait tout aussi bien les lois et les règlements de la religion de chacune de ces nations. Son jugement était fort juste et sans parti pris¹²⁰. Lui-même dans ses écrits témoigne qu'il désirait fondre ensemble toutes les nations et toutes les langues par la charité et la foi de Jésus, et ajoutait: «Pour moi l'Arménien est comme le Latin, le Latin comme le Grec, le Grec comme l'Egyptien ou le Syrien»¹²¹. Nous possédons le manuscrit authentique (1195) de ses pensées sur ce sujet écrit dans le mémoire de la Concordance des Evangiles de S. Ephrem, dans lequel il a même posé son sceau, que nous pourrions nommer le sceau de la douceur de son cœur; en effet le sceau porte l'image d'un agneau.

En considérant les si féconds travaux de son esprit, de ses mains et de sa langue, comme il l'a avoué lui-même, je crois devoir affirmer, qu'il a eu l'infusion des grâces divines du Saint-Esprit. Une preuve qui me fait croire à ce que j'avance c'est ce que je le tiens de lui-même: car il dit dans son premier et précieux ouvrage, les Commentaires de la Messe, qu'il écrivait de ses propres mains «mais selon la dictée du Saint-Esprit . . . lorsque j'avais vingt-quatre ans, et je restais dans le silence et dans la solitude dans les montagnes du Taurus».

C'est vraiment un moyen propice pour l'effusion des grâces du Saint-Esprit, que le silence dédié à la prière et à la retraite, où, semblable à Saint Jean, s'approchant de Jésus, il devenait son temple et s'avavançait dans la vertu, de toute son âme et de tout son corps, et presque comme Saint Jean Baptiste, étant consacré à Dieu du sein de sa mère. Car avant sa naissance même, ses parents, Ochine son père, et la gracieuse Chahantoukhte sa mère, l'avaient offert à Dieu

¹²⁰ Grégoire de Sghévra, dans son panégyrique.

¹²¹ Epître au roi Léon.